

**Vittorio Frigerio**  
**Dalhousie University**

**Rouvière, Nicolas. *Astérix ou les lumières de la civilisation*. Paris : P.U.F., 2006. 221 p.  
 ISBN 213055265X.**

Cet ouvrage, la version remaniée pour le grand public d'une thèse de doctorat soutenue à l'Université de Grenoble, nous vient non seulement d'un éditeur qu'on n'associe d'habitude pas à la bande dessinée – les Presses Universitaires de France – mais également ceint, ainsi que par une couronne de lauriers, du bandeau rouge du Prix de la recherche universitaire du journal *Le Monde*. « O tempora, o mores ! », s'écrieront les traditionalistes choqués de voir les sommets symboliques de la culture française escaladés subrepticement par les personnages de Goscinny et d'Uderzo. On ne peut que leur souhaiter le même sort qu'au vieux pirate unijambiste, féru de citations latines, qui émaille de sa présence désabusée les albums de la série : de sombrer au plus profond des mers.

Dumas au Panthéon et Astérix aux P.U.F. Mais pas par goût de la provocation ou par effet de mode. Simplement parce que l'on a enfin bien voulu s'apercevoir qu'ils le méritaient. L'étude de Rouvière, de ce point de vue, fournit un jalon très important dans la légitimation des travaux sur la littérature populaire sous toutes ses formes, ainsi que le fait remarquer à juste titre Pascal Ory dans son introduction au volume. Bases théoriques solides, utilisation avisée de sources insoupçonnables de la pensée politique, anthropologique et psychologique, recherche pointilleuse et surtout réflexion originale : voici en quelques mots les qualités de ce travail, qui se lit avec délectation et qui supporte même facilement la relecture – chose rare dans le domaine de l'essai contemporain. Rouvière a du style, et même là où il paraît par moments emporté par le flot des associations d'idées, suggérant des relations loin d'être évidentes entre certains événements historiques et certains passages de la saga d'Astérix, il finit par convaincre. Ou du moins par persuader au lecteur que la logique interne de ces histoires est telle, que même les hypothèses les plus apparemment audacieuses peuvent au fond jouir d'une vraisemblance indéniable.

Organisé en deux parties de trois chapitres chacune, l'ouvrage suit les voyages des héros de la série et met en lumière la peinture qu'ils offrent des rapports sociaux, politiques, nationaux, ainsi qu'individuels. La première partie, intitulée « La fonction parentale des régimes politiques », examine la constitution de l'identité de la communauté du petit village gaulois, avec des remarques savoureuses sur les généalogies réelles et symboliques des héros et l'importance et la variété de leurs rôles à l'intérieur de cette « utopie villageoise ». Le deuxième chapitre, « L'absolutisme du pouvoir » oppose les abus occasionnels de César et d'autres personnages à la légitimité fondamentale du modèle romain, et montre comment la fonction des gaulois est de dénoncer les dangers de l'absolutisme et de prôner une souveraineté légitime. Le troisième, « Les régimes barbares de l'indivision », offre une lecture des voisins totalitaires des Gaulois, les Goths, et de leurs représentants symboliques, les pirates dont le navire se fait régulièrement envoyer par le fond par les héros. La Deuxième partie (« Astérix, oeuvre gaulloise », « Le tournant de la

mémoire collective sur les années de guerre » et « Un tournant de l'histoire de l'individualité, les années 1960-1970 ») aborde l'histoire de France en clef astérixienne, si le néologisme nous est permis, entre rapprochements légitimes et « dérives interprétatives », critiques plus ou moins voilées de Vichy et de la collaboration, expériences autogestionnaires marquées au coin de mai 68 et débats sur la représentation de la femme.

Mais ce livre très touffu ne se résume pas, et cela d'autant moins qu'il convainc autant par le style que par l'argumentation. Il se savoure tout doucement, dans l'espoir qu'il saura inspirer bien des imitateurs.